

SESSION 4 : A CHACUN SON LAIT

Présidée par Françoise Sabban

L'essor de la consommation laitière aujourd'hui en Chine au regard de l'histoire

FRANÇOISE SABBAN Sinologue, EHESS

L'extrême fin des années 1970 marque le début d'une ouverture économique sans précédent de la République Populaire de Chine qui fait désormais de ce pays une grande puissance industrielle. Parmi les secteurs industriels qui ont connu un très rapide développement, l'industrie laitière, qui était restée à un stade quasi artisanal, a connu un essor exceptionnel, permettant en quelques années une augmentation considérable de la production de lait, et son doublement entre 2000 et 2005¹. Ce développement s'est accompagné d'une forte demande et d'un accroissement important de la consommation, et ceci malgré de fortes disparités entre villes et campagne. Alors que la moyenne annuelle de **la consommation de lait par habitant atteignait à peine 1kg en 1975, elle est de plus de 25kg aujourd'hui**, si l'on en croit les statistiques officielles chinoises. La Chine est aujourd'hui le 4^e producteur mondial de lait, après les Etats-Unis, l'Inde et la Russie.

Ce bouleversement d'un secteur, extrêmement faible il y a seulement 30 ans, ainsi que l'augmentation croissante de la consommation n'auraient pas été possibles sans une volonté politique forte du gouvernement chinois et sans de nombreuses aides extérieures. Dans les années 1982-1983, plusieurs contrats ont été signés avec des entreprises étrangères pour renforcer les infrastructures laitières en Chine déjà existantes et surtout contribuer à l'édification d'une industrie laitière moderne dans ce pays. La France, l'Irlande, le Danemark, la Suède, l'Allemagne, l'Australie ont participé à ce mouvement. Ces pays ont contribué à son financement, parfois sans demander le remboursement de certains investissements en matériel comme la Suède pour la création au nord de Pékin d'un Centre sino-suédois de stage pour l'industrie laitière en 1985². À ces soutiens, se sont ajoutés entre 1984 et 1988 un programme de création d'unités de transformation de lait en poudre, ainsi qu'un programme d'approvisionnement en produits laitiers fournis par le Programme Alimentaire Mondial (PAM). De ces premières expériences, sont nés de gros groupes industriels chinois régionaux associant capitaux étrangers et chinois qui ont ensuite pris le relais et se sont livrés une guerre sans merci pour contrôler le marché intérieur.

Cette réussite industrielle associée à la forte croissance de la demande de consommation de produits laitiers était jusqu'à très récemment vue par les commentateurs comme l'une des preuves du dynamisme admirable de la Chine, enfin libérée du poids d'une politique économique paralysante. Cependant, lorsqu'aux lendemains des jeux olympiques en septembre 2008 éclata le scandale du « lait chinois frelaté », le charme fut rompu, et l'admiration envers les prouesses chinoises s'est transformée en doutes, voire en craintes. D'autant que la Chine avait déjà été mise en accusation dans plusieurs pays pour avoir exporté des produits alimentaires qui n'offraient pas toutes les garanties de sécurité. Mais cette fois-ci, les dommages, avant d'atteindre les pays étrangers à travers l'exportation de matières premières laitières, ont touché les couches les plus profondes de la population chinoise. Les chiffres officiels font état d'environ 300.000 enfants victimes d'un lait maternisé empoisonné à la mélamine, une résine synthétique employée normalement dans la fabrication d'objets et de meubles. Une demi-douzaine de nourrissons en sont morts et près de 900 conserveront des séquelles à vie de leur empoisonnement³.

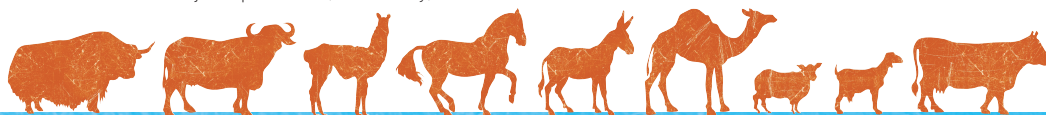
Ce triste épisode, dont les tenants et les aboutissants n'ont pas été totalement élucidés, malgré un procès spectaculaire, invite à analyser dans le détail les conditions qui ont permis la mise en place aussi rapide d'une industrie laitière chinoise performante. En effet, la Chine jusqu'alors n'avait jamais été considérée comme un pays de tradition laitière, l'élevage n'y ayant jamais occupé une place prépondérante dans l'économie agricole.

Comment expliquer un tel engouement pour le lait de la part des Chinois quand la plupart des spécialistes les auraient plutôt définis comme lactophobes. Une vulgate généralement admise voulait que la civilisation chinoise pouvait se définir comme une « civilisation du végétal » qui avait toujours privilégié l'agriculture sur l'élevage, et notamment la céréaliculture. Le régime alimentaire des Chinois jusqu'au milieu des années 1980 le prouvait d'ailleurs, puisqu'à 90%, il était composé de féculents.

¹ D'après les chiffres fournis dans une note de synthèse de l'Ambassade de Chine aux Etats-Unis (<http://www.china-embassy.org/eng/gyzg/t269872.htm> : 9 janvier 2006)

² Chine : *Commerce Extérieur*, 1990, n° 10 pp. 46-47.

³ « Most tainted milk victims' family compensated », *China Daily*, 24/01/2009



Par ailleurs, les nutritionnistes avaient également validé cette vision en apportant une caution et une explication scientifique téléologique à ce constat : à l'instar d'autres groupes de populations asiatiques, la grande majorité des Chinois présentent une déficience en lactase qui les rend intolérants au composant essentiel du lait non transformé, le lactose, dont l'ingestion dans ce cas provoque des troubles digestifs. **Ainsi un raisonnement circulaire**, ceci étant expliqué par cela – les Chinois n'avaient pas pratiqué l'élevage parce qu'ils ne pouvaient digérer le lait – **justifiait l'aversion et le dégoût que les « vrais » Chinois étaient censés éprouver pour les produits laitiers.**

La question se pose donc de comprendre comment un peuple peut en quelques années devenir amateur d'un produit pour lequel il n'aurait habituellement éprouvé que répulsion, alors que l'anthropologie nous enseigne qu'en matière de goûts et de dégoûts alimentaires, les évolutions sont rarement aussi rapides et tranchées surtout lorsqu'il s'agit de denrées animales. La politique volontariste du gouvernement chinois en faveur d'une consommation laitière accrue aurait-elle suffi à elle seule pour inverser une tendance séculaire ? C'est peu probable, malgré son poids. L'histoire peut-elle nous éclairer et nous aider à résoudre ces contradictions ? Les laitages étaient-ils des produits si peu connus des Chinois avant les années 1980 ?

En vérité, **avant même l'ouverture de la Chine au tout début des années 1980, le lait avait ses amateurs** et sa place dans l'inventaire des denrées comestibles. Aux côtés du lait maternel, le lait des bêtes laitières était reconnu en tant qu'aliment diététique pour certaines de ses propriétés ; il faisait partie de la pharmacopée traditionnelle. Le volume de sa production étant infime, il était réservé aux enfants, aux personnes âgées et aux malades qui pouvaient en avoir besoin. Par ailleurs, la Chine du Nord possédait sa tradition laitière spécifique. **Ainsi la capitale n'a jamais cessé d'être approvisionnée par un système de production quasi artisanal de yogourts aromatisés au miel**, vendus quotidiennement dans les petites échoppes des ruelles des quartiers les plus populaires. Conditionné dans des pots en grès consignés sous un simple papier fixé par un élastique, ce yogourt était dégusté, et l'est encore, sur le lieu de vente. On l'aspire à l'aide d'une paille avec laquelle on perce son bouchon éphémère. C'est une spécialité alimentaire traditionnelle du « Pékin d'antan », aujourd'hui encore, un des petits symboles de la vie pékinoise.

En outre, la Chine n'a jamais été préservée d'influences étrangères, que celles-ci proviennent de pays limitrophes ou de régions beaucoup plus éloignées. Ainsi les puissances occidentales ont été présentes à l'intérieur de ses frontières depuis le milieu du XIX^e siècle par l'entremise des concessions internationales installées dans les différents ports ouverts après le Traité de Nankin en 1842 et le traité de Tianjin en 1858. On sait que le régime lacté et fortement carné des habitants occidentaux de ces quartiers particuliers fit une forte impression sur leurs voisins chinois, avant que certains d'entre eux n'y prennent goût, eux aussi, par la suite.

Par ailleurs plusieurs textes attestent de **l'existence, à des époques anciennes, de fabrications et de consommations de produits laitiers, certes dans des zones délimitées, et dans certains milieux**, mais si l'on en croit les chroniques des capitales de la dynastie des Song du sud et du nord (960-1279), des laitages auraient connu une faveur particulière et sur une échelle assez vaste.

Peut-on vraiment de ces faits historiques inférer l'engouement actuel constaté en Chine pour le lait et certains produits laitiers ? La réponse à cette question n'est peut-être pas aussi simple qu'il y paraît. De nombreux facteurs doivent être pris en considération (hétérogénéité du territoire avec des situations locales très diversifiées ; influence des groupes de populations non han qui ont des traditions pastorales et laitières ; modèles de consommations laitières de la cour impériale ; évolution des pratiques en matière d'allaitement ; situation des femmes chinoises face au marché du travail). Une conclusion s'impose cependant, **la Chine n'était peut-être pas le territoire vierge que l'on a trop souvent imaginé** en matière d'élevage, de pratiques, de connaissances du lait et de ses sous-produits.

biographie

Sinologue, directrice d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), membre du Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (EHESS-CNRS). Elle est membre du Conseil scientifique de l'IEHCA, Chief Co-Editor de la revue *Journal of Chinese Dietary Culture*, Advisory Editor de la revue *Food & Foodways*, et membre du Comité de rédaction de la revue *Food & History*.

Elle a publié de nombreux articles sur l'histoire et l'anthropologie de l'alimentation, notamment dans le monde chinois. Elle a co-dirigé avec Frédérique Audouin-Rouzeau *Un aliment sain dans un corps sain – Perspectives historiques*, Collection « À boire et à manger », n° 1, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2007.